



Isabelle Lefort Une revue de Géographie sur la place lyonnaise : géographie d'un périodique

Isabelle Lefort

► To cite this version:

Isabelle Lefort. Isabelle Lefort Une revue de Géographie sur la place lyonnaise : géographie d'un périodique. Géocarrefour, Association des amis de la revue de géographie de Lyon, 2011, Quand les revues dessinent des territoires, 2011/3-4 (Vol. 86), pp.201-211. <halshs-01120926>

HAL Id: halshs-01120926

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01120926>

Submitted on 26 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle Lefort

Une revue de Géographie sur la place lyonnaise : géographie d'un périodique

Résumé :

L'article analyse l'ensemble du corpus de ce qui fut successivement nommé *Etudes rhodaniennes*, puis *Revue de Géographie de Lyon* et *Géocarrefour*. Les changements de titre de cette revue accompagnent des mutations sensibles liées aux différents projets éditoriaux et scientifiques qui ont marqué son histoire. L'auteur identifie les principales scissions liées aux figures universitaires successives (A. Cholley, A. Allix, M. Le Lannou, J. Bethemont, N. Commerçon) qui ont piloté la revue et montre comment se dessine initialement un périmètre géographique centrée sur la région lyonnaise et le couloir rhodanien en fonction d'objectifs opérationnels. Toutefois, ce périmètre initial se dilate progressivement d'abord vers les horizons méditerranéens puis en élargissant les thématiques disciplinaires dont certaines maintiennent un lien persistant avec les objets d'études initiaux (la question du « fleuve »). L'article cherche à saisir comment les acteurs de cette revue ont délimité, documenté et interrogé leurs territoires scientifiques.

Mots-clefs : *Etudes rhodaniennes*, *Revue de Géographie de Lyon*, *Géocarrefour*, territoire régional, André Cholley, André Allix, Maurice Le Lannou.

Abstract :

This article analyzes the entire corpus of what was successively appointed *Etudes rhodaniennes*, *Revue de Géographie de Lyon* and *Géocarrefour*. Changes accompanying this review as significant mutations related to projects and scientific editorials that have marked its history. The author identifies the key figures associated with different scissions of lecturers (A. Cholley, A. Allix, M. Lannou, J. Bethemont, N. Commerçon) who led the review and how to draw a geographical area initially focused on the Lyon region and the Rhone Valley in terms of operational objectives. However, the initial scope expands gradually first to the Mediterranean and extending horizons themes of the disciplinary. Some maintain a persistent connection with the initial objects of study (the topic of "river"). The article seeks to understand how the publications of this review have defined, documented and questioned their scientific territories.

« Fondée en 1926, *Géocarrefour* (anciennement *Etudes Rhodaniennes* puis *Revue de Géographie de Lyon*) est une des plus anciennes revues de géographie d'expression française. Elle est publiée quatre fois par an par l'Association des amis de la *Revue de Géographie de Lyon* ». Ces quelques lignes qui accueillent aujourd'hui sur le site internet de la revue affichent d'emblée son ancienneté, les mœurs de son titre ainsi que son statut. Derrière ces trois éléments se profilent des enjeux, qui sans lui être spécifiques, n'en sont pas moins particulièrement signifiants de l'identité d'une revue scientifique. Relire ces huit décades de publications revient alors un peu à feuilleter un album de famille : des signatures apparaissent, s'installent pour certaines, annoncent ce qu'un regard rétrospectif reconnaît comme les prémices de moments significatifs de l'histoire disciplinaire ; plus structurellement, des

filiations, des cousinages, des réseaux intellectuels, académiques et institutionnels dessinent une « manière » géographique en train de s'élaborer qui, par ses publications, dessine successivement des chasses gardées géographiques.

Cet album est dense, ses ramifications scientifiques nombreuses, ses pulsations générationnelles sensibles. En explorant ces 84 volumes (en fait 83 puisque le premier est tout entier consacré à l'édition de la thèse de Maurice Pardé), cet article cherche à saisir les logiques géographiques qui les ont progressivement formalisées, leurs périmètres de « géographicités », entendus à la fois comme espaces d'étude privilégiés et lignes de force de projets scientifiques. Entre place lyonnaise et paradigme(s) disciplinaire(s), l'analyse de la revue met à jour les ressorts d'une petite fabrique scientifique.

1) *Les Etudes Rhodaniennes : un outil de veille au service de l'aménagement régional*

Sous sa dénomination initiale, *Etudes Rhodaniennes*, la publication répond à un double objectif - investigation scientifique et opérationnelle - qu'explique A. Cholley, son premier directeur, avec grande clarté. « *L'Institut des Etudes rhodaniennes de l'Université de Lyon a été créé dans le but de coordonner les recherches d'ordre physique et économique concernant le Rhône et ses principaux affluents ainsi que la voie de passage et la zone d'activité que constitue le couloir rhodanien (vallée de la Saône et du Rhône). Organiser, sur cette importante région française, et européenne, une enquête scientifique permanente, susciter des courants d'idées, créer entre les chercheurs et aussi entre les foyers d'activité et de pensée dispersés au long de cet axe rhodanien un organe de liaison efficace, tel est en somme l'idéal; idéal nullement trop ambitieux, étant donné le rôle considérable que cette région a parfois joué dans l'histoire, et le développement qu'elle peut atteindre encore si l'on sait mettre en œuvre toutes ses possibilités* »¹.

a) Les choix de la première pierre

La première surprise est, rétrospectivement, celle d'une absence. A. Cholley (1886-1968), à l'époque déjà vidalien confirmé, géographe prolifique, continuellement soucieux de diffuser les acquis de sa discipline (il fonde *l'Information géographique* en 1936 et fut directeur des *Annales de Géographie*), inaugure donc les *Etudes Rhodaniennes*, sans référence à la « Géographie », (si ce n'est une fugace incise sur les chroniques de « géographie physique »). Ni le mot, ni l'idée même d'une discipline qui aurait pour objet/objectif d'analyser des morceaux d'espaces... ne sont exprimés. En revanche, l'approche régionale est centrale, non pas la région physionomique ou paysagère – ces termes ne sont ni exprimés, ni évoqués - mais la 'région géographique', saisie dans ses fonctionnements passés, présents et souhaitables. Sans ambiguïtés, le périmètre régional est celui du *couloir rhodanien* dont le développement économique constitue l'objectif même de la revue et de l'Institut du même nom. On ne s'étonnera donc pas qu'A. Cholley² positionne, on ne peut plus clairement, l'objectif des *Etudes Rhodaniennes* à l'articulation entre recherche et action, entre analyse et aménagement, organe de veille - « *une enquête scientifique permanente* » - au service du développement régional. C'est d'ailleurs pour assurer la visibilité et la diffusion de tels travaux, dont la thèse de Maurice Pardé a montré l'intérêt, que les acteurs locaux, politiques et patronaux, suggèrent

¹ Cholley André. Préface, *Les Études rhodaniennes*. Vol. 2, 1926. pp. 9-10.

² Il ne fit qu'un rapide passage à Lyon avant sa nomination à la Sorbonne mais eut le temps de poser le périmètre de la revue et d'y publier 9 articles entre 1926 et 1930. Il faut d'ailleurs rappeler ici que pour Vidal la région lyonnaise constitue l'exemple même de la région géographique organisée autour d'un nœud urbain (« Les régions françaises », *Revue de Paris*, 1910).

et soutiennent la création de cet organe d'information en 1925 (qui ne deviendra véritablement périodique qu'en 1928) après celle de l'Institut en 1923. « *On se propose d'y tenir les lecteurs au courant de tout ce qui se publie et de tout ce qui se fait d'intéressant dans la région rhodanienne au double point de vue scientifique et économique* »³. Une hypothèse peut être proposée : qu'A. Cholley privilégie dans ce programme la position de Paul Vidal, plus spécifiquement exprimée dans la Revue de Paris (1910) sur la question régionale et qui fait même du carrefour lyonnais l'archétype de la région géographique fondée sur un principe de polarisation urbaine. Mais alors, si cette hypothèse devait être corroborée, pourquoi l'absence même à cette référence. L'ambiguïté demeure patente et non levée.

Comment comprendre ce positionnement qui n'est pas sans impact ultérieur pour la géographicit  dessinée par la revue ? Historiquement, plusieurs facteurs entrent en lice parmi lesquels le poids des questions d'aménagement et de modernisation du/des territoire(s) durant cette période, dont les enjeux sont nationaux comme régionaux. La rivalité entre Paris et Lyon y tient sa place, certes, ainsi que celles des positionnements politiques. E. Herriot⁴ (grande figure radicale nationale en même temps que maire de Lyon presque continuellement de 1905 à 1957, mais aussi ami d'A. Demangeon et d'E. de Martonne) et son équipe municipale mènent durant l'entre-deux-guerres une vigoureuse et volontariste politique d'équipement et de modernisation de la ville et de son agglomération (vastes projets de l'urbaniste Tony Garnier, Port Rambaud, foire internationale, aéroport de Bron, aménagement du Rhône à des fins de navigation et de production électrique). La création de la revue répond ainsi à des besoins exprimés en études et expertises scientifiques sur ce que nous nommerions, en termes contemporains, un territoire de projets. Les mailles en sont administratives (départementales) mais pas seulement : les logiques de production énergétique et de circulation, fluviales en particulier, dessinent un périmètre d'intervention à l'échelle du Rhône et de son bassin. Bref, les *Etudes Rhodaniennes* expriment un engagement des acteurs territoriaux pour une revue fortement territorialisée et volontairement territorialisante. Le besoin (l'urgence ?) se fait sentir de capitaliser, vérifier, transmettre des informations et des connaissances savantes pour mieux ajuster les grands projets et grands travaux en cours (dont celui de l'aménagement du Rhône) ; les *Etudes Rhodaniennes* conjuguent donc intérêts scientifiques et politiques : acteurs territoriaux impliqués, financement, réseaux de correspondants... Elles pilotent l'enquête par l'aval de l'aménagement et délimitent un périmètre d'intérêt qui est de géographie parce que localisé... mais qui n'est pas *géographique* au sens de la formalisation disciplinaire en phase d'installation institutionnelle.

Sans doute l'affiliation aux activités et pratiques des Sociétés de géographie, dont l'exemplaire lyonnais est vivace durant ces années, est-il encore prégnant. Mais plus avant, ce positionnement affirme une posture intellectuelle mixte, un engagement pour des connaissances scientifiques utiles, d'abord utiles. Aujourd'hui, nous qualifierions cette revue de publication à visée opérationnelle, relevant d'un projet « mixte », entre savoir et pouvoir. Or, on sait les enjeux à la fois scientifiques et disciplinaires qui s'immiscent dans les plis de cette jointure. Sans caricaturer une lecture disciplinaire qui neutraliserait dans sa globalité la géographie vidalienne, il est indéniable que le souci politique n'a pas constitué le cœur du paradigme classique. Il faut attendre le changement de contexte, politique et idéologique de l'après-guerre, pour que ces questions soient prises en charge par les géographes eux-mêmes, pour qu'ils le construisent en débat (et conséquemment en conflit intellectuel). D' vidence,

³ Cholley André. Préface, in *Les études rhodaniennes*. Vol. 2, 1926. pp. 9-10.

⁴ E. Herriot, ancien élève de l' cole normale supérieure et agrégé de l'Université n'était pas étranger à la question académique.

les *Etudes Rhodaniennes* ne suivent pas ce modèle de scientificité déjà installé dans les années 1920 et emmené par les Vidalien de la deuxième génération.

Ce point est essentiel et d'autant plus paradoxal que le texte programmatique, ferme et dense - les mots y sont pesés - est signé d'un des Vidalien les plus soucieux de formaliser le cœur même de ce contrat disciplinaire (la géographie, science de synthèse). L'auteur de la « combinaison » géographique est ainsi ce même directeur des *Etudes Rhodaniennes* qui segmente les domaines de connaissance (géologie, climatologie, hydrologie...) sans exploiter sa tribune pour invoquer, démontrer ou soutenir la capacité de cette nouvelle science à rassembler et à combiner ces mêmes rubriques sous les auspices d'un projet géographique « intégré ». Au demeurant, la hiérarchie géographique (figure 1) montre bien que le projet fut suivi ! Sur 91 articles, la répartition pour la période 1926-1939, souligne le poids des articles portant sur Lyon, le département du Rhône et la vallée rhodanienne.

Corrélativement, la revue se caractérise par une importante pluridisciplinarité. Il ne s'agit pas là d'une singularité complète, les *Annales de géographie*, la maison mère fondée en 1891, a publié jusque dans les années 20 des articles de sciences dites connexes. Si les géographes patentés y étaient, durant ces premières décennies, relativement rares, la situation dans les décennies 20 et 30 est différente : ils sont plus nombreux et bénéficient d'une légitimité scientifique plus assise. Or, les *Etudes Rhodaniennes* présentent un bilan de signatures hors discipline assez élevé à l'instar du texte programmatique : « *articles originaux se rapportant à des questions rhodaniennes d'ordre physique, économique, historique, juridique* » que complète une « chronique rhodanienne », déclinée sous les rubriques météorologique, hydrologique, géologique, biologique... visant à alimenter « *cet organe régional de documentation et de coordination scientifique, le but même de l'Institut des Etudes rhodaniennes* »⁵.

b) Comment lire ce rendez vous manqué ?

In fine, portée sur les fonds baptismaux lyonnais par les bras conjoints de l'Université et des acteurs locaux, la revue dessine un périmètre d'investigation géographique sans pour autant délimiter le périmètre de géographicit  accordé au projet d'une science de synthèse, combinatoire des faits de nature et des faits de société et au projet d'une discipline « scientifique »,  pur e des assujettissements politiques ou économiques. L'espace mobilisé est le couloir s quano-rhodanien, délimitée par des pr s carrés bien gardés, ceux de G. Chabot au Nord, du vigilant fondateur de l'Institut de géographie alpine et de la revue du même nom, Raoul Blanchard à l'Est, d'Ernest Bénévent enfin au Sud, détenteur de la géographie aixoise et du bas Rhône. En termes épistémologiques et si l'on opte pour une analyse de type kuhmien - la revue scientifique fait partie des attributs d'une science normale comme véhicule et vitrine paradigmatiques - les *Etudes Rhodaniennes* ne sauraient constituer un décalque régional du programme des *Annales de Géographie*⁶. Cette dissension est intéressante : faut-il y voir un effet de jeunesse d'A. Cholley, jeunesse dans l'institution académique (fort relative, il a alors 40 ans) et/ou le poids politique qui a prévalu à la création de la revue ? Ou, pour le dire autrement, la dimension « impliquée » ou impliquante de cette revue, portée par des acteurs non académiques, mais financeurs, l'ont-ils empêché d'affirmer un projet scientifique dont il est à la fois enseignant et producteur ? La question du financement n'est pas anodine : si les *Annales de Géographie* sont historiquement hébergées par la maison Armand Colin, les *Etudes Rhodaniennes* et l'Institut sont financées par le Conseil Général du Rhône, la ville de

⁵ Cholley André. Préface. In: *Les études rhodaniennes*. Vol. 2, 1926. pp. 9-10.

⁶ Raoul Blanchard après son élection à Grenoble en fait de même avec la *Revue de géographie Alpine* en 1913.

Lyon, et d'autres structures territoriales ou associatives⁷. Symétriquement, il est possible que la Géographie, conçue comme corps disciplinaire, scientifique et méthodologique, ne fût pas encore assez fermement implantée sur la place lyonnaise, malgré l'arrivée de M. Zimmerman, vidalien du premier cercle, depuis 1899 et le passage d'E. de Martonne entre 1905 et 1909 et son vif désir d'y instaurer une géographie moderne (Risi et *alii*, 1986). Cette tension entre deux modèles de savoir (projet scientifique/projet pragmatique) ne saurait uniquement se lire sur le principe d'un temps d'acclimatation et d'un « retard » dû au transfert de la Seine à la Saône. Elle illustre aussi les spécificités régionales d'adaptation d'un paradigme venu des institutions parisiennes, de sa normalisation comme modèle scientifique « national » face aux rugosités locales. Les configurations étrangères (Royaume Uni, Allemagne, USA) n'ont pas expérimenté semblables conditions d'élaboration d'un modèle scientifique univoque à l'intérieur de leurs frontières nationales, en l'absence d'enjeux politico-scientifiques similaires. Le jacobinisme français s'exprime donc aussi dans l'unification scientifique d'un projet disciplinaire profondément inscrit dans l'histoire d'un Etat Nation et de sa construction républicaine. La bifurcation, encore possible dans les années 20, entre une géographie « scientifique » et un domaine de savoirs indissociables de ses usages territoriaux s'y dessine clairement. Les *Etudes Rhodaniennes*, dans leur première manière, en témoignent et dessinent alors comme un rendez vous manqué pour une géographie lyonnaise qui y aurait trouvé matière et occasion de constituer une « Ecole ».

2) *Vers une revue régionale de géographie régionale (1928-1962)*

De 1928 - date à laquelle l'Institut des Etudes Rhodaniennes délègue à l'Université la mise en œuvre de la revue – jusqu'en 1962, seuls deux directeurs se succèdent à la tête de la revue. Après les passages rapides d'E. de Martonne et d'A. Cholley avant leur nomination à Paris (l'Université de Lyon fonctionnerait-elle alors comme l'antichambre de la prestigieuse Sorbonne ?) l'arrivée d'A. Allix, alors chargé du cours de géographie régionale et locale à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon inaugure une phase pérenne de longévité lyonnaise. A. Gibert lui succédera de 1944 à 1962.

a) *Une nouvelle ligne éditoriale*

En changeant de direction, les *Etudes Rhodaniennes* changèrent aussi de cap. Malgré la minoration subtilement rhétorique de son introduction et l'expression de sa grande considération institutionnelle, A. Allix instaure, de fait, une nouvelle ligne éditoriale. La figure de son patron grenoblois, Raoul Blanchard, vigoureux maître d'œuvre de la Revue de Géographie Alpine se profile d'ailleurs avec respect (et circonspection ?) : « *Il ne s'agit pas, bien entendu de rivaliser vainement avec les grandes revues françaises de géographie; le champ des Etudes Rhodaniennes est limité, leur portée est plus régionale, leur documentation peut dépasser à l'occasion le cadre habituel de la géographie. (...). Sans rien changer aux directives éprouvées par l'expérience, j'ai cru pourtant possible de réaliser un petit nombre de modifications matérielles. La principale porte sur le titre. J'ai préféré indiquer le caractère surtout géographique des recherches dont cette publication donne les fruits* »⁸.

⁷ « *La Commission a enregistré avec plaisir les subventions annuelles ou contributions permanentes nouvellement accordées à l'Institut par le département de l'Isère; la Ville de Grenoble, la Chambre de Commerce de Bourg, la Société d'Etudes et d'Informations Economiques. Le secrétaire général fait connaître que d'autres sont imminentes. Depuis cette Assemblée, en effet, se sont déjà fait inscrire les départements de la Drôme, du Gard et du Bas-Rhin* ». On voit bien se dessiner les enjeux de circulation fluviale dans ces participations financières.

⁸ Allix André. Introduction. In: *Les Études rhodaniennes*. Vol. 4, 1928. pp. 1-2.

Engagé à la fois dans la Société de géographie (dont les membres augmentent pendant cette période) et l'Institut d'Etudes Rhodaniennes (qu'il fortifie et tient fermement), il recentre le projet éditorial de façon explicitement conforme aux canons et objectifs de la nouvelle géographie scientifique. Le statut de périodique lui permet, au demeurant, d'attirer l'attention de futurs financeurs, dont il a besoin (pour l'aménagement de l'Institut et l'édition de la revue) mais qui ne sont plus désignés comme partenaires privilégiés de « l'enquête scientifique permanente ». Les relations avec l'Université prennent le pas sur les acteurs territoriaux. Ce faisant, les *Etudes Rhodaniennes* deviennent une revue régionale de géographie régionale dont le centre de gravité s'académise. Les articles publiés jusqu'à la guerre soulignent dans leur répartition géographique ce périmètre géographique (Fig. 1).

En 1935, établissant le bilan de la première décennie, il revient fermement sur cet objectif : « *L'étude physique du Rhône, sujet initial, a été mise au net dès le début par l'étude de M. Pardé. Il reste à la tenir à jour ; tâche qui par définition n'a pas de fin (...). Mais, par la force des choses, bien d'autres sujets d'étude sont venus s'ajouter à cette matière centrale. D'abord, des monographies de régions naturelles, de « pays » traditionnels, d'agglomérations humaines* »⁹. La suite, forte intéressante, constitue une véritable explication de texte du contrat scientifique classique, revenant longuement sur ses objets et méthodes, dessinant les contours d'un pur programme vidalien (de la géomorphologie à la géographie humaine) appliqué à des espaces faits de « pays » et de « régions naturelles », dont la légitimité est imposée par le « *champ d'études régional que nous impose notre situation rhodanienne* ». L'analyse régionale constitue le cœur de cible de la démarche géographique qui conforte A. Allix dans l'affirmation du projet d'une « *revue de géographie régionale, une revue de géographie rhodanienne et lyonnaise* ».

Mais on y lit, aussi et en creux, les frontières des féodalités universitaires limitrophes, d'ailleurs plus ou moins marquées¹⁰. C'est que les domaines des publications scientifiques reproduisent la géographie très hiérarchisée du réseau universitaire. La culture professionnelle académique octroyant un poids déterminant aux « patrons », encore peu nombreux, le découpage régional des études se calque sur celui des bassins mandarinaux. La géographicités de ces revues de géographie se révèle ainsi doublement impatronisée : par le paradigme scientifique de la discipline (poids des études régionales et de l'affinement des connaissances monographiques) et par la structuration géographique universitaire (réseau urbain des grandes villes provinciales).

Les *Etudes Rhodaniennes* ne publient quasiment pas d'articles sur la partie occidentale de la France, les investigations septentrionales et méridionales sont réduites, et l'on sent bien que le domaine alpin y est en résidence surveillée. Reste donc un domaine d'expansion possible à l'Ouest, de la bordure du Massif central à ses hautes terres, que les géographes clermontois, en l'absence d'une revue territorialisée, ne peuvent éditorialement revendiquer. On pourrait alors s'attendre à ce que les géographes lyonnais dilatent le périmètre de leur intérêt vers l'Auvergne ou le Velay. Il n'en est rien durant cette période et, alors même qu'il n'existe pas d'université stéphanoise, le conseil général de la Loire n'abonde pas au budget des *Etudes Rhodaniennes* : l'investigation s'arrête à la retombée orientale du Massif Central.

⁹ Allix André. « Après dix ans : un programme, un appel ». In: *Les Études rhodaniennes*. Vol. 11 n°1, 1935. pp. 5-12.

¹⁰ « N. B. A la suite d'une entente avec M. Raoul Blanchard, la Bibliographie rhodanienne ne donne qu'exceptionnellement les travaux relatifs aux Alpes françaises. Ceux-ci sont indiqués dans le Bulletin bibliographique des Alpes françaises que la Revue de Géographie alpine publie chaque année, dans son 2e fascicule, sous la direction de cet auteur »

Effets de contextes économiques et de prévalence urbaine (capitale des Gaules/pays noir stéphanois), de recrutement universitaire (les patrons lyonnais sont des « alpins » et les hautes terres cristallines et volcaniques sont loin de leurs spécialités), de culture politique et de rivalités municipales ? Il faut attendre les années 70 pour que la situation évolue (création de l'Université de Saint Etienne et évolution de l'adossement financier de la revue).

Cet effet institutionnel local est conforté et accru par les publications d'articles d'étudiants, contributeurs d'ailleurs souhaités. « *Parmi eux, la première place revient, sinon pour le nombre, du moins pour l'enthousiasme et le désintéressement, aux jeunes gens et jeunes filles qui viennent apprendre à travailler chez nous. C'est le sort de nos Instituts universitaires : nous travaillons avec des débutants. (...) Donc, même si les meilleurs éléments nous restent ensuite fidèles, des équipes changeantes, au moins dans la portion la plus intéressante de leurs effectifs, je veux dire la plus jeune. Cette infirmité congénitale a pour cause unique l'insuffisance de nos ressources* »¹¹. Visiblement, la question du financement est récurrente et les généreux donateurs auxquels A. Allix fait référence ne suffisent pas ou plus aux besoins accrus. Les *Etudes Rhodaniennes* mobilisent, outre ces étudiants avancés, un réseau de collaborateurs (le terme est « daté » : les « auteurs » viendront ultérieurement avec la professionnalisation académique) dont l'assiette géographique est également régionale, à quelques exceptions près, universitaires ou non : Pierre Clerget (1875-1943), directeur de l'Ecole supérieure de commerce et de l'Ecole de préparation coloniale de Lyon (9 articles entre 1926 et 1931), Marcel Blanchard (1885-1965) professeur d'Histoire à la faculté des Lettres de Montpellier¹².

La guerre : pénurie et localisme

Les articles publiés durant la seconde guerre mondiale ne modifient en rien ce paysage éditorial. On peut même y déceler un localisme accru dans le cadre d'une périodicité certes perturbée mais non interrompue, à l'exception de 1941 : 23 articles sur 31 publiés entre 1940 et 1944 portent sur un espace délimité par le département de l'Ain, du Jura et la frontière suisse, le massif alpin, la bordure orientale du Massif central, le Beaujolais et le sud de la vallée du Rhône. Les comptes rendus qui arrivent en mitraille en 1944, par suite des retards de livraison, accentuent le sentiment d'un repliement géographique. *A contrario*, la revue ne relate pas ou très peu les affres de la création d'une agrégation de géographie, alors même qu'A. Allix fait partie de la commission *ad hoc* non plus qu'elle exprime des difficultés propres aux conditions matérielles de sa publication, (contrairement à Raoul Blanchard pour la RGA ou Daniel Faucher pour la RGPSO¹³). Ces parutions comptent toutefois une curiosité : un très long article de Georges Castellan sur l'invasion des doryphores, depuis leur arrivée d'Amérique jusqu'à l'analyse minutieuse, cartographie fine à l'appui et rédigée dans une langue toute militaire (invasion, défense, éradication) qui cultive soit une extrême culture entomologique, soit un double entendre sans faille, déjouant toute censure. L'auteur alors âgé de 22 ans, est devenu après guerre, un historien réputé des Balkans. Il apparaît en fait que

¹¹ Allix André. Après dix ans : un programme, un appel. In: *Les Études rhodaniennes*. Vol. 11 n°1, 1935. pp. 5-12, pp. 10-11.

¹² Recteur de Montpellier de 1940 à 1942, historien spécialiste des chemins de fer, et beau-frère de Raoul Blanchard, il signe 18 publications de 1920 à 1942 dans RGA et 4 dans ER de 1926 à 1938.

¹³ Laurent Beauguitte, « Publier en temps de guerre : les revues de géographie française de 1939 à 1945 », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 428, mis en ligne le 16 septembre 2008.

cette intrigante publication - dont l'auteur ne se souvient pas qu'elle ait cherché à tromper la censure – se soit en toute bonne foi penchée sur les doryphores¹⁴.

b) *L'appel du large ?*

Sous la direction d'A. Gibert, la revue conforte sa polarisation régionale : si l'on ne retient que les articles traitant de Lyon, du département du Rhône, de la vallée du Rhône, et des régions limitrophes (département du Jura, de l'Ain) y compris de la Bourgogne-Franche Comté et des Alpes¹⁵, on totalise un peu plus de 43% des articles publiés durant cette période. Mais conjointement apparaît un nouveau « pôle », celui du Proche Orient et de l'Afrique du Nord. L'ensemble Proche Orient, Maghreb, Italie, région méditerranéenne française, Balkans et Grèce, regroupe ainsi 26 % des publications. En termes de périmètre spatial, la revue apparaît ainsi doublement, bien qu'inégalement, polarisée : le couloir rhodanien et ses marges d'une part, l'appel méditerranéen et proche oriental d'autre part.

En l'absence de géographe universitaire lyonnais spécialiste de cette aire, les explications sont sans doute à trouver dans l'implantation précoce à Lyon des études archéologiques dans les terres du Levant, à l'aval de l'installation du Protectorat français dans la région. Peut-être également et même antérieurement les relations pastorales privilégiées entre le Levant et la capitale des Gaules ont-elles tenu une place importante dans les réseaux scientifiques puis académiques. Enfin, l'importance de la place et de l'histoire lyonnaises dans le domaine des missions et des communautés religieuses ont-elles sans doute imprimé leurs marques dans les choix de terrains (fouille archéologiques) propres à conforter la prévalence chrétienne dans ces marges orientales (Fig. 2).

Bien que les deux directeurs successifs de la revue n'aient pas participé avec la même intensité aux numéros de la revue, les orientations éditoriales n'enregistrent pas d'évolution significative après 1944, sauf à considérer qu'à partir de cette date, la revue cultive une forme de traditionalisme géographique (« géographie historique », « géographie naturelle » dans l'intitulé des comptes rendus par exemple) qui accentue le sentiment d'une nomenclaturisation de la discipline. Si l'on suit cette lecture, il est permis de considérer que sous la direction d'A. Gibert, la force du projet vidalien acclimaté par A. Allix s'estompe et s'appauvrit progressivement tandis que les démons de l'émiettement s'affirment. Epistémologiquement, se profilent les avatars d'un modèle scientifique qui, sous les effets des passages générationnels, montre ses limites. La seule transformation significative est l'arrivée (timide) des premiers numéros « thématiques » (ainsi pour le premier consacré au Sahara en 1957). « *C'est bien de l'extension, dira-t-on. Mais le domaine de nos recherches n'est-il pas toute la Terre ? Et puis, comme le disait jadis à Grenoble le premier de nos maîtres, « la comparaison est l'âme de la géographie* »¹⁶. Significativement, l'éditorial est signé d'A. Allix qui maintient une présence forte au sein de la revue même après sa nomination comme Recteur.

c) *Les petits cailloux blancs d'Abel Chatelain*

¹⁴ Je remercie Michel Sivignon et Jean Louis Tissier pour cette information.

¹⁵ Pour le Jura, l'Ain, la Bourgogne, la Franche Comté, le Massif central et les Alpes, les terrains géographiques analysés correspondent, à échelle plus fine, aux espaces les plus proches de la centralité lyonnaise et des marges du couloir fluvial.

¹⁶ Allix André. En guise d'introduction. In: *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 35 n°3, 1960. pp. 245-246.

Au lecteur attentif de la revue, le nom d'Abel Chatelain n'est pas méconnu. Ce géographe, auteur d'une thèse sur les migrants temporaires en France de 1800 à 1914¹⁷ sur la vie rurale dans le Valromey¹⁸ fut un contributeur de première importance de 1936 à 1960, période durant laquelle il ne signa pas moins de 72 publications dont 39 articles et 24 comptes rendus. On ne saurait passer sous silence ce collaborateur dont les textes invitent régulièrement à ouvrir la discipline aux sciences humaines et sociales. Ce faisant, il dessine les prémises d'une géographie sociale que R. Rochefort développera plus tard¹⁹, tout en constituant un hapax éditorial. A la suite de son décès en 1976, la revue ne lui consacre étrangement pas de nécrologie, alors même qu'il fut un géographe de la population, un démogéographe, attentifs aux questions sociales, psycho-sociologiques et culturelles et que ses articles résonnent alors avec la ligne éditoriale impulsée par M. Le Lannou²⁰. Il y a là encore trace d'une sensibilité disciplinaire « lyonnaise » dont on peut considérer qu'elle constitue aussi comme un deuxième rendez vous manqué.

3) La Revue de Géographie de Lyon (1962-1973) : Tout un programme

Après la soutenance de sa thèse en 1941, Maurice Le Lannou (1906-1992) est nommé professeur à Lyon en 1947. Il y restera jusqu'en 1969. Comme directeur de la revue à partir de 1962, son premier acte est une prise en main intellectuelle ferme dont le texte « Fidélité et devenir »²¹ pose les bases. Derrière ce titre se dessine un programme rénovateur qui entérine la prise de distance avec les institutions savantes locales. Il y défend la finalité spécifique de la géographie ainsi que la nécessité de revenir aux fondamentaux.

a) Une refondation disciplinaire

Plusieurs lignes de force se dégagent de ce texte qui toutes réaffirment l'unicité du projet géographique. Il faut en finir avec les publications hétéroclites : « *La première de ces règles sera le refus du disparate. La géographie, dans ses premiers développements, a tellement ouvert l'éventail de ses préoccupations que l'éventail a fini par se briser. Si les spécialisations divergentes étaient nécessaires aux progrès de la recherche, elles ont conduit à oublier le sens de la recherche elle-même. (...). Je veux bien que le géographe puisse être tenu pour un « ensemblier », mais un ensemblier n'est pas un collectionneur et il doit se soucier de la cohérence de l'ensemble* ». En 1962 ce texte prend des accents qui excèdent, d'évidence, la seule situation lyonnaise ; le paradigme classique connaît nationalement ses premiers vrais coups de butoirs : on lui reproche d'avoir perdu son cœur scientifique, d'avoir, en privilégiant les études localisées et monographiques, fait disparaître ses enjeux intellectuels

¹⁷ Cette thèse qui ne put être soutenue à été publiée en 1977, cf. Thumerelle P. J., Chatelain (Abel), *Les migrants temporaires en France de 1800 à 1914*, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1979, vol. 57, n° 2, pp. 540-542.

¹⁸ Chatelain Abel. « La vie rurale dans le Valromey », *Les Études rhodaniennes*. Vol. 12 n°1, 1936. pp. 41-62.

¹⁹ Rochefort Renée. Pour une géographie sociale de la vieillesse. In: *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 40 n°1, 1965. pp. 5-33.

²⁰ Chatelain Abel. Les notions démographiques de zones urbaines : de la « cité » à la « banlieue ». In: *Les Études rhodaniennes*. Vol. 21 n°3-4, 1946. pp. 111-118. Chatelain Abel. Les sciences humaines et les problèmes de population. In: *Les Études rhodaniennes*. Vol. 23 n°4, 1948. pp. 233-237. Chatelain Abel. Le journal, facteur géographique du régionalisme. In: *Les Études rhodaniennes*. Vol. 23 n°1-2, 1948. pp. 55-59.

²¹ *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 36 n°1, 1961. p. 2. Voir également BETHEMONT J., COMMERCON N., « Introduction à la lecture de Maurice Le Lannou / Introduction to the works of Maurice Le Lannou », *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 68 n°4, 1993. La géographie de Maurice Le Lannou. pp. 209-211.

premiers et la cohérence de sa visée explicative. « Cette cohérence, nous la chercherons dans une affirmation constante des finalités de notre discipline. L'un de nous a défini naguère la géographie comme la connaissance de l'homme-habitant. Si la formule peut être utilement corrigée ou complétée, elle a le mérite d'être assez claire. Elle veut dire que relèvent du géographe tous les faits qui expliquent et qui expriment comment les hommes se sont adaptés à une nature terrestre, (...). C'est dire que nous ne savons pas ce que sont la géographie physique, la géographie humaine, la géographie économique... Ces rubriques ont fait leur temps ». Pour la seconde fois de son histoire, un directeur de la revue utilise la tribune introductive pour délimiter les périmètres scientifiques de la discipline. Ici, la position épistémologique est forte et sous la plume de M. Le Lannou, le programme éditorial personnel. « Le regroupement des faits qui constituent la matière de la géographie se réalise tout naturellement dans le cadre du problème ou de la question, et ce problème ou cette question se posent à propos d'une personne géographique totale, une région, un fleuve, une voie de communication ».

Derrière un appel aux « questions vivantes » repose un projet éditorial « problématisé ». Le temps des numéros organisés, construits autour d'un questionnement particulier s'annonce : « Cela signifie que nous chercherons à choisir des thèmes qui, dans la mesure du possible, refléteront des préoccupations assez étendues pour dépasser le cadre de la géographie traditionnelle. Nous ne tenons pas l'objet de la géographie pour distinct de celui sur quoi portent les débats des sociologues, des économistes ou des politiques.(...). Lorsqu'elle est correctement pratiquée, elle est utile dans la mesure exacte où elle n'est pas utilitaire ». Ce faisant, il s'agit pour la *Revue de géographie de Lyon* de légitimer un nouveau périmètre d'investigation : moins localement territorialisé et plus thématique ou, pour le dire autrement, de géographie générale et non plus de géographie régionale.

De fait, l'éditorial programmatique est d'intelligence comparatiste. Centré sur les questions rhodaniennes et lyonnaises, la revue doit trouver matière dans l'actualité du monde à maintenir son cap tout en changeant de focale. Son périmètre de géographicit  peut légitimement s'élargir aux horizons dont la comparaison et/ou les prolongements spatiaux (en flux comme de territoires) corroboreront sa légitimité géographique. « Nous voudrions que ces timides préoccupations comparatistes fissent place à des élargissements commandés par les problèmes de relations et d'organisation. (...). Nous y parviendrons peut-être en mettant Lyon et le Rhône en place dans le monde. Lyon est tout de même une grande ville d'Europe continentale. Bien des nœuds sont donc en train de s'affirmer dans ce bassin-couloir à quoi le brassage des techniques, des commerces et des politiques donne un intérêt qui outrepasser singulièrement ses limites ». On comprend dès lors pourquoi « la *Revue de Géographie de Lyon* veut devenir une revue de géographie européenne, ou de géographie continentale, ou de géographie de relations, ou de géographie d'aménagement, ou de géographie politique. Nous ne choisissons pas entre ces termes qui tous conviennent à la définition de notre propos. Nous aurons la courtoisie et la prudence de ne pas piétiner des plates-bandes réservées et respectables »²². Le dessein est à la fois ambitieux et rénovateur (qui ne voit dans ce programme des accents et une intelligence réelle du projet vidalien ?) ; il porte la réaffirmation d'une géographie globale, intégrée, humainement soucieuse des stabilités territoriales comme des faits de circulations et d'échanges, d'une certaine manière assez gottmanienne, comme l'y incite la référence au « carrefour », et même si celle-ci perpétue bien évidemment un discours géographique « classique » sur la situation lyonnaise.

²² Le Lannou Maurice. « Fidélité et devenir », *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 37 n 1, 1962. pp. 1-4.

Il pose cependant autant de questions qu'il fonde le projet : en l'espérant de « géographie européenne » ou de « géographie continentale », M. Le Lannou dessine un périmètre de géographicit  suivant un critère de continuum terrestre ; la qualifiant de « géographie de relations » ou de « géographie politique », il rompt avec cette première logique pour mettre l'accent sur des approches thématiques centrées sur le versant humain et social de la discipline ; enfin, une revue de « géographie de l'aménagement » valorise le prisme de l'actualité et de la finalité disciplinaires. Ces configurations disent toutes l'idée d'une géographie-explicitation raisonnée des relations entre terre(s) et homme(s) et ne s'interdisent aucune porosité avec d'autres sciences humaines et sociales. Nous sommes, dans la décennie soixante, au cœur des élargissements de périmètres disciplinaires (Ecole historique des *Annales*), des nouvelles affirmations scientifiques (institutionnalisation de la Sociologie), sans parler de l'inconfort que les nouvelles générations de géographes expriment au sein de la vieille maison. C'est que le monde, dans ses changements, réinterroge les limites et les manières de faire disciplinaires en les confrontant à la pertinence de leurs objets.

b) Présence/absence de M. Le Lannou

Cependant, pour s'être saisi de la tribune éditoriale, M. Le Lannou, et contrairement à certains de ses prédécesseurs, n'utilise guère la revue à des fins de publications personnelles : s'il y publie 10 articles entre 1948 et 1950, il n'y publiera plus guère durant sa période directoriale. Ce n'est donc pas sous sa plume que la mise en œuvre du programme s'effectue mais bien plutôt sous celles de ses élèves qui font très sensiblement évolué les horizons géographiques de la revue : sur 144 articles à bases territoriales, et si l'on excepte quelques hapax (1 sur les Canaries, 1 sur l'Islande, 1 sur les PVD), 16 articles seulement traitent de Lyon, de son agglomération et de la vallée du Rhône, 22 traitent des régions limitrophes (Alpes, Bourgogne, département de la Loire et bordure du massif central), soit 26% du total. En revanche, l'espace méditerranéen (régions méditerranéennes françaises et pays du pourtour du bassin méditerranéen) totalise plus de 46% de l'ensemble. On y trouve la continuation du pôle proche-oriental (15 articles) mais surtout l'arrivée en nombre d'articles portant sur les espaces méditerranéens occidentaux (41, France et étranger compris) auxquels il faut ajouter 6 articles sur l'Algérie (Fig. 3).

Cette dilatation spatiale exprime l'influence effective de M. Le Lannou (dont la thèse porte sur les P tres et paysans de la Sardaigne, 1941), directeur durant cette période des thèses de M. Sivignon, R. Rochefort, J. Renucci, B. Prost qui effectuent leurs recherches sur ces terrains. La revue devient dès lors le support académique privilégié des (enseignants)-chercheurs engagés avec lui. En revanche, les chroniques régionales, qui ne relèvent pas du projet de 1962, se font fort rares. Ainsi, quels qu'en soient les marqueurs, le périmètre de g ographicit  de la revue est significativement impatronis  par la personnalité et le réseau scientifique personnel de M. Le Lannou, que les auteurs soient ou non en poste à Lyon. Bref, pour le dire autrement, le périmètre géographique de la revue dévie fort sensiblement de ses objectifs initiaux pour devenir un support de publication marqué du sceau de son directeur (même si ce dernier en délègue les travaux strictement éditoriaux aux secrétaires de rédaction). La logique universitaire prévaut désormais fondamentalement sur le projet territorial. Au final, la revue, si elle y a gagné une respiration et un renouvellement géographique évidents, y a perdu son identité régionale.

D'un point de vue épistémologique, ces deux aspects expriment conjointement une évolution intellectuelle de la discipline - désormais à l'étroit dans ses acceptions régionalisantes restreintes (en étendue spatiale comme en projet scientifique) - et le poids de l'institution - système académique/acteurs universitaires - comme facteur déterminant de production scientifique. Sur le fond disciplinaire, ils traduisent la tension inhérente au projet géographique vidalien lui-même, pris en tenailles entre volonté globale (produire *in fine* une géographie générale) et mise en œuvre régionale. La décennie soixante - et la présence de M. le Lannou, forte personnalité géographique, n'y est pas pour rien - est celle d'une recherche d'ajustement localisé de la géographicit  classique, quelque peu entravée par les situations héritées. La décennie soixante-dix, la décennie turbulente de la géographie française, devait confronter la revue encore plus fortement à des changements de tous ordres : financiers, générationnels, paradigmatiques²³.

4) De la *Revue de Géographie de Lyon*   *Géocarrefour* (1974-2011) : une revue géographique thématique... régionalisée ?

De 1974 à 2010, la revue a été portée par trois directeurs ou équipes de direction : J. Bethemont, professeur à l'Université de Saint Etienne (1974-1992), Nicole Commerçon (CNRS) (1992-2006) et E. Verdeil (CNRS), A. Honneger (CNRS), Ch. Mont s, Université Lyon 2 (depuis 2006). Entre temps la revue a changé de nom, pour la deuxième fois de son histoire. Durant la période du pilotage de la revue par J. Bethemont, entre 1974 et 1987 et sur les 207 articles à base localisée publiés par la revue, 100 concernent Lyon, son agglomération, les régions limitrophes, la vallée du Rhône et la région Rhône-Alpes, soit 48%, voire 60% si l'on y ajoute les articles portant sur Saint Etienne, les marges alpines et du Massif central. D'évidence, les cœurs de cibles géographiques initiaux de la revue reprennent leur place dans le paysage éditorial, actant toutefois l'élargissement au périmètre stéphanois. Le canal historique (agglomération lyonnaise et couloir s quano-rhodanien) enregistre cependant quelques inflexions, sous la forme de coups de projecteurs ponctuels (et marginaux) sur d'autres régions françaises. Conjointement, l'orientation méditerranéenne s'estompe sensiblement.

a) le souci de l'interface Nature/Sociétés

Les effets de spécialités des universitaires continuent de surd terminer les orientations éditoriales, mais non plus sous l'influence d'un unique « patron » : la revue devient le lieu de publications privilégié des enseignants lyonnais et stéphanois, alors même que certaines orientations de la discipline dans les années 1971-1980 y trouvent écho (renouvellement des questions d'interface entre géographie physique et géographie humaine, apparition des questions de didactique). D'une certaine manière la revue ajuste et développe les problématiques contemporaines de la discipline à partir de ses « objets » géographiques traditionnellement régionaux.

Tout en restant fermement ancrés du côté d'une géographie à l'interface Nature/Société - par fidélité au paradigme uniciste de la discipline - les choix éditoriaux exploitent les « ressources locales » (« d'objets » et de personnes) pour nourrir une production scientifique comparative et généralisable. Non plus donc la « région » pour la région mais la région pour ce qu'elle donne à saisir, à comprendre et à mettre en perspective de façon plus

²³ Entretien J. Bethemont, mai 2010.

globale. Cette orientation trouve son application matérielle dans la montée en puissance des numéros thématiques qui deviendront la norme à partir de 1987 (il ne subsistera de l'ancienne « manière » qu'une périodicité irrégulière de *varia*). Au demeurant, et pour la période 1987-2009, cette politique éditoriale continue de montrer, pour les numéros à base localisée, la prévalence de la région lyonnaise et de la vallée du Rhône : 8 numéros sur 21, le reste manifestant en grande partie un « éclatement » géographique dû à la présence, dans les Universités de Lyon et de Saint Etienne, de géographes spécialistes d'autres aires (Fig. 4).

En revanche, la véritable nouveauté, la modification essentielle du périmètre géographique de la revue réside dans son ouverture thématique. Le graphique suivant illustre clairement le tournant pris : si les mondes du fleuve continuent de tenir une place particulière, les problématiques urbaines et territoriales sont devenues majoritaires, à l'instar de leur place dans la production scientifique française (Fig.5).

b) Résilience fluviale, axes et carrefours

Au-delà de ces transformations, il est loisible de repérer une forme de résilience fluviale fortement distinctive. Après des basses eaux éditoriales des années 1940-1980, le Rhône est redevenu une valeur incontournable de la revue. La mémoire du périodique tient vif le souci pour ce fleuve qui lui a servi de fil conducteur initial et structurant, qui a installé à Lyon et à Saint Etienne des universitaires spécialistes des questions fluviales et hydrographiques, qui continue, renouvelé par les approches environnementales ou de conflits d'acteurs, de représenter une spécialité scientifique lyonnaise reconnue (Fig. 6).

Dès lors, la géographicit  de la revue reflète à la fois l'organisation universitaire locale et l'évolution des positionnements académiques et scientifiques. Comme dans tout système, les jeux d'acteurs (patrons, élections et successions) y tiennent une place que l'analyse scientifique ne saurait oublier.

Lorsqu'en 1997, J. Bethemont et N. Commerçon signent l'acte de baptême de *Géocarrefour*, ils affirment une longévité reformulée, à l'articulation entre intelligence des situations géographiques locales et questionnements disciplinaires généraux. « *La raison de ce changement est simple : le titre pr jugeant du contenu, d'aucunes voix - certaines des plus autorisées - nous mettaient en garde contre l'assimilation de la Revue de Géographie de Lyon à une revue d'intérêt local. (...). Nous restons donc attachés à l'analyse d'un espace de prédilection qui correspond à la fois à la région lyonnaise définie par son attractivité, et à l'axe rhodanien qui constitue l'une des lignes de force les plus marquées de l'espace européen. Mais nous pensons que ces deux repères fondamentaux doivent être pris comme les modèles d'autres axes et d'autres carrefours*». ²⁴ La figure 7 en illustre la matérialisation. La montée en puissance des publications centrées sur les questions de circulation et d'organisation régionale (axes et carrefours) est significative.

En regroupant les mots clefs par famille et en prenant en compte l'ensemble des textes (articles, éditoriaux, notes et comptes rendus), trois champs dessinent au final des tensions

²⁴ Commerçon Nicole, Bethemont Jacques. Le nom d'une revue. In: *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 72 n 1, 1997. Le Rhône, l'axe et la vallée. p. 3.

entre objectifs locaux et actualité disciplinaire. Au-delà de la résilience fluviale, le monde des campagnes et les problématiques de la ruralité sont dominantes durant la période 1950-1970, tandis que les problématiques urbaines deviennent de première importance définitivement après 1995. Les axes et les carrefours, figures géographiques emblématiques des problématiques lyonnaises (le « carrefour lyonnais ») constituent effectivement les lignes de force de cette revue. Au final, le programme initial se réalise, au-delà du paradigme classique et après les tournants disciplinaires intrinsèques à la géographie.

Conclusion : territoires, individus, réseaux

84 ans de publications pour un album géographique disciplinaire complet, conjuguant, comme pour toute famille, origines géographiques, pièces rapportées et générations successives. Comme dans les vraies familles, les sujets se sont émancipés tout au long du siècle : aujourd'hui éloignés par l'élargissement des horizons, ils fonctionnent au gré des convergences ponctuelles d'intérêt. La « structure familiale » de cette revue est passée de l'attachement et de l'ancrage aux lieux, marque d'une Université territorialisée, à la nécessité de valoriser les logiques réticulaires d'une constellation scientifique internationalisée (reconnaissance CNRS oblige, financements y compris). Il est ainsi possible d'analyser géographiquement une revue géographique scientifique. Les *Etudes Rhodaniennes* sont ainsi d'abord et fermement marquées par leur territoire géographique ; la *Revue de géographie de Lyon* est d'abord signée par ses directeurs et les institutions universitaires locales ; *Géocarrefour* enfin, affirme le passage d'une logique topographique à une logique réticulaire. Ce faisant, la revue fonctionne comme un sismographe de la discipline (paradigme vidalien, rénovation, mutation et pluralité des courants), de l'institution (Lyon comme ville de passage ou de longues carrières), du financement de la recherche (des contributeurs locaux et politiques au CNRS et aux abonnés) et finalement mais sans doute décisivement des universitaires, comme individus inscrits dans un système professionnel. Les positionnements successifs de la revue se calquent, suivent ou accompagnent nombre d'ambiguïtés lyonnaises (ancrage régional, rivalités nationales et ambition internationale). Moins que jamais, la fabrique scientifique ne peut être déterritorialisée, ni désincarnée, ni décontextualisée. L'histoire d'une discipline n'est pas, et de loin, simplement une histoire des idées. Elle est encore moins indépendante des techniques éditoriales qui la diffusent. Le passage à l'édition numérique dessine des enjeux de visibilité et donc aussi d'orientation scientifique.

Bibliographie

BEAUGUITTE L., « Publier en temps de guerre : les revues de géographie française de 1939 à 1945 », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 428, mis en ligne le 16 septembre 2008.

BETHEMONT J., COMMERCON N., « Introduction à la lecture de Maurice Le Lannou / Introduction to the works of Maurice Le Lannou », *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 68 n°4, 1993. La géographie de Maurice Le Lannou. pp. 209-211.

BETHEMONT J., 1996, "Sur une école lyonnaise de géographie, 1923-1973", in: Claval P., Sanguin A-L. (eds), *La géographie française à l'époque classique, 1918-1968*, Paris, L'Harmattan, 147-55.